

"Attends, je TRAConte..."

Le TRAC -Théâtre Rural d'Animation Culturelle- développe cette année un atelier conte, mené par Martine Deval, qui débouchera sur un spectacle à la Salle Fracasse le 4 juin.

Ils sont studieux, les dix stagiaires qui se retrouvent ce soir-là à la Salle Fracasse, le théâtre associatif de Beaumes de Venise. Studieux, et enjoués. Certains attendaient depuis des années qu'une occasion comme celle-la se présente près de chez eux. Les autres ne connaissaient pas grand chose au conte avant le spectacle donné par Martine Deval en décembre dernier.

"C'était important, pour commencer, qu'ils assistent à un spectacle, et qu'ils sachent à qui ils ont affaire..." dit malicieusement Martine (interview et portrait page suivante). Après vingt ans de conte, elle en parle encore avec cette étincelle qui fait toute la jeunesse de cet art oral si particulier (voir encadré).

Chaque mardi soir depuis début janvier, les apprentis conteurs se retrouvent pour presque trois heures de jeux, d'histoires et "d'oralité", car l'objectif, c'est d'être prêt à conter sur scène, devant un public. Alors, il faut se lancer... Même les quelques comédiens amateurs du TRAC ont éprouvé quelques difficultés :

"-On ne peut plus s'appuyer sur le texte. Le conte, c'est nous et notre histoire, au lieu de l'acteur et son texte. Ca n'est plus le même travail. Au début, ça fait peur, on se sent tout nu..." Racontent-ils.



Jeux et échanges pour découvrir le conte... photoLG.

La scène est éclairée comme pour le spectacle, mais, ce soir, les gradins sont vides. Et les futurs conteurs sont aussi le public.

Comme l'explique Luc Guérant, conteur lui-même et coordinateur de ces rencontres pour le TRAC, l'écoute fait partie de l'apprentissage. Le conte est un art de la relation, de l'écoute, avant d'être celui de la parole :

Le conte, un art vivant

Contes à voix nue, contes en musique, assis, debout, en mouvement, sans artifice ou construits en cathédrales de lumière... Il y a autant de façons de conter que de conteurs. L'important n'est pas dans l'habit du spectacle, mais bien dans le cœur et les images que l'artiste évoque. Car le conte est d'abord un voyage et tout l'art du professionnel ou de l'amateur (les deux sont nombreux aujourd'hui), c'est de se souvenir des images et des sensations de son histoire, et de réussir à les faire partager.

Un bon spectacle de conte, c'est comme si un ami nous avait raconté sincèrement les souvenirs les plus forts, les plus intenses de sa vie et, qu'en plus, ils soient imaginaires. On y croît même si on sait que c'est faux, c'est le talent et la technique du conteur.



Le TRAC est une association d'Education populaire née en 1979. Depuis plus de trente ans, désormais, elle propose le développement du théâtre amateur en milieu rural et ouvrier, dans les villages, sous les barres HLM ou au sein de son siège, la Salle Fracasse, bel outil de décentralisation culturelle : un vrai et chaleureux théâtre de près de 500 m², à Beaumes-de-Venise, au cœur des vignes et des oliviers.

Le TRAC propose formations, créations, festivals, rencontres et depuis cette année, conte.

Le TRAC

Place du Marché
84190 Beaumes-de-Venise
tél/fax : 04.90.65.05.85.
www.trac-beaumesdevenise.org

"- Il faut bien les entendre, les histoires, avant de pouvoir les raconter. Et puis, on apprend beaucoup à voir faire les autres, à essayer de les guider."

L'atelier continuera jusqu'à mi-mars, puis fera une pause afin que chacun trouve une occasion, en famille ou en public, pour partager ses histoires. Les stagiaires se retrouveront ensuite pour un week-end de travail avant le spectacle. Aux conteurs, alors, de se révéler.

Et au public d'apprécier le résultat...

LG.

Martine Deval

"Le conte est un peu citoyen"

Martine Deval a proposé d'animer un atelier conte au TRAC, association de développement du théâtre amateur (voir page précédente).

**Femme tranquille, artiste engagée :
rencontre et portrait.**

Le soleil est revenu sur un souffle léger de mistral, après des journées de pluie. Le pays du Ventoux revit, comme la cuisine de Martine Deval, grande ouverte sur l'extérieur. La dame est accueillante, chaleureuse, avec un doigt d'autorité qui sent bon le terroir : *"- J'ouvre, il faut aérer. Si tu as froid, tu te déplaces..."*

Je l'interroge sur l'atelier : *"- Pour moi, ça se passe bien. Les gens ont choisi de venir, ils en veulent. Même si ils ont le trac, ils prennent la parole, ils écoutent. Chacun se lance en reconnaissant qu'il est difficile d'affronter le regard des autres. C'est un bon groupe qui avance bien."* Et sur l'importance de transmettre son goût et son expérience du conte ? Elle sourit : *"- Evidemment ! La parole meurt si on ne la transmet pas, si on ne la fait pas vivre. Mais je ne transmets là qu'une façon de faire."* Elle me parle d'un vieux "morvandieux" qui se disait *initié*, car il transmettait les histoires qu'un plus vieux que lui lui transmettait, un peu selon le modèle des griots africains.

"Mais, c'est comme pour celui qui marche sur l'eau" (voir encadré), je conseille, mais chacun doit trouver sa voie."

Elle avoue que c'est sa mère, l'une des fondatrices des CEMEA (Association d'Educ. Pop. et de nouvelles pédagogies) qui l'a conduite jusqu'au conte :

"Le conte parle de tout : aussi bien de l'amour, de la mort, de la trahison, de l'inceste... Et tout ça, on l'a autour de nous. Mais comme c'est une histoire, il résout tout."



La dame s'offre chez elle, aussi simple et conviviale qu'en ses histoires...

photoLG.

Celui qui marche sur l'eau :

Un prêtre entendit un vieil anachorète qui priait : *" Mon Seigneur, n'écoutez pas mes prières..."* Il lui tapota sur l'épaule : *" Mon Seigneur, écoutez mes prières, c'est comme cela qu'il faut prier."* Le prêtre prit un bateau, et, au milieu du fleuve, il se retourna. L'anachorète courait en effleurant à peine la surface de l'eau ! Il l'eut bientôt rejoint : *" Excuses-moi, je ne me souviens plus de comment il faut prier."* Devant ce miracle, le prêtre ne pût que répondre : *" Fais comme tu veux..."*

"Le conteur, c'est un capitaine qui tient la barre et qui peut guider le bateau, mais si le public ne souffle pas dans les voiles, il va ramer.

Un conteur, c'est quelqu'un qui peut porter tout le monde avec ses seules forces, mais sans le public, il ne va pas très loin."

Catherine Zarcate
(revue Dire n°1)

"- Toute petite, j'ai suivi des formations en chant, musiques populaires et... en conte. Puis j'ai continué à me former avec d'autres professionnels. Il faut diversifier les expériences et les genres. Mes formateurs m'ont appris ça, et à aimer les contes que je dis."

Martine revient aussi sur l'importance de savoir d'où l'on vient : *"- Les collectages, aujourd'hui, sont sur des récits de vie et, souvent, sur des gens loins de chez eux, afin qu'ils retrouvent une part de leur culture."*

Quant aux publics, elle a ses idées sur leur démarchage : il faut toucher les enfants, *"planter des graines"* et aller les chercher. Leur expliquer :

"-Je viens de loin, restez un peu. Si ils font le premier effort, c'est presque gagné."

Enfin, pour décrire le conteur, elle cite son illustre consoeur, C. Zarcate (voir encadré) et ajoute : *"- On conte partout, radio, télé, marchés. C'est une histoire de lien avec le public." Sinon, ça ne conte pas...*